

COMPTE-RENDU DE LA SORTIE DU 9 AVRIL 2016

La matinée est consacrée à la visite du « Musée Historique de l'Hydraviation » à Biscarrosse (Landes).

Le site : situé au bord de l'étang de Biscarrosse, avenue Louis Bréguet (ingénieur-constructeur aéronautique bien connu) ce site doit en fait tout à Pierre Georges Latécoère, fondateur de la célèbre « aérospatiale » (constructeur de la compagnie aérienne toulousaine ancêtre d'Air France). Il implanta ici une hydrobase en 1930. Cet ensemble, qui fonctionna jusqu'en 1956, comprenait une usine de montage des éléments en provenance de Toulouse-Blagnac, un espace d'essais et un port d'embarquement des passagers et du courrier. Le « lac » offrait 3 avantages : vaste plan d'eau pour le décollage et l'atterrissage, eaux non salées évitant la corrosion, abri des vents violents d'Ouest. Un meeting aérien et une exposition rassemblent de nos jours, tous les 2 ans, de nombreux hydravions et les passionnés « d'avions à flotteurs ».

Le musée: crée en 1980, il devient musée municipal en 1990. Les collections sont installées dans les bureaux et les maisons réaménagés ainsi que dans le dernier hangar de montage subsistant. Pour les amateurs de « souvenirs » aéronautiques, une boutique termine le circuit de visite.

Le musée présente l'histoire très documentée de l'aéronautique en général depuis 1910 puis celle de l'hydraviation en particulier à travers des documents nombreux, variés et riches d'informations ainsi que des maquettes et des pièces d'avions originales.

Sont évoqués : les grands pionniers ingénieurs constructeurs et aviateurs (Ader, Fabre, Curtis, Latécoère, Bréguet, Dornier, Mermoz, Santos-Dumont ...), la naissance des compagnies aériennes, la création et le développement de l'aéronautique, les grands vols intercontinentaux, la concurrence acharnée et émulative entre Français, Italiens, Anglais, Allemands, Américains, la course au gigantisme et au luxe. L'hydraviation connut son heure de gloire entre les deux guerres puis montra ses limites de vitesse, de puissance et de capacité. La concurrence de l'aviation à réaction l'élimina quasi-totalement ; elle ne subsiste aujourd'hui efficacement qu'au travers des fameux « Canadairs », hydravions porteurs d'eau destinés à lutter contre les incendies de forêt.

L'après-midi est consacré à la société pétrolière Vermilion à Parentis-en-Born (Landes)

Nous sommes fort aimablement reçu par le Directeur de la Communication de l'entreprise sise au bord du lac de Parentis, à proximité du dépôt d'hydrocarbures. Il nous présente d'abord la société Vermilion : petite et jeune à l'échelle mondiale, dynamique, soucieuse de l'environnement. Cette entreprise canadienne dont le siège est situé dans l'Alberta, province richissime en pétrole, a repris en 1997 puis en 2006 tous les actifs de l'américain ESSO qui a découvert puis exploité des « champs pétrolifères » en France depuis de nombreuses décennies . Elle possède donc aujourd'hui des installations de pompage et de transport du pétrole brut dans le Bassin Parisien (Seine-et-Marne, Essonne, Loiret, Marne) et le Bassin Aquitain (Landes, Gironde, Pyrénées-Atlantiques). Elle produit ainsi 75 % du pétrole brut Français et emploie 600 personnes. Il la replace dans le contexte mondial de production, des techniques, du transport et les utilisations du pétrole brut et évoque les contraintes financières de rentabilité. Il explique l'impact local sur l'emploi et l'environnement. La zone de production de Parentis-en-Born extrait le pétrole brut (ainsi que le gaz naturel et l'eau chaude qui lui sont associés) d'un ensemble de « roches-réservoirs » sédimentaires masquées par les sables landais et l'eau stagnante des « lacs ». Un pétrole peu abondant mais de très bonne qualité et au débit régulier est extrait au moyen de pompes automatiques à balancier à allure de « bec de cane ». Le pétrole brut et les produits associés sont transportés par un dense réseau de « tuyaux » sous-lacustres et souterrains, puis stockés dans des réservoirs. Seul le pétrole brut est envoyé par oléoduc à Ambès, où il attendra d'être expédié pour être raffiné. Plusieurs décennies de réserves souterraines et un prix élevé rendent l'exploitant optimiste quant à la pérennité du site.

L'eau chaude et le gaz issus du gisement sont efficacement valorisés pour chauffer des serres maraîchères installées à proximité : 35 ha produisent des tomates et emploient une centaine de personnes. Les émissions de CO2 sont ainsi réduites. La qualité des tomates-cerises rouges et jaunes que l'on nous fait goûter est appréciée. Un projet d'écoquartier de logements chauffés à l'eau chaude est évoqué. Les préoccupations environnementales sur les eaux du lac sont explicitées par la société de pêche de Parentis qui travaille en partenariat avec Vermilion : il n'y a aucun impact néfaste de l'exploitation sur la qualité des eaux et les ressources en poissons.

Une visite des « installations techniques » est proposée. Nous partons pour un site interdit au grand public, situé au bord du lac : un petit port – base portuaire de maintenance - abrite une barge-atelier de vérification et d'entretien des plate-formes de pompage disséminées à la surface du lac et des tuyaux immergés. Mais un fort vent du large agite la surface des eaux et nous empêche d'aller les observer de près en barque. Nous terminons donc la visite par l'observation d'une pompe située à proximité du quai : la forte odeur de pétrole, la forme spécifique de la machine, le bruit de chuintement de la pompe qui fonctionne jour et nuit toute l'année nous étonnent et nous incitent à poser « mille » questions de détail à notre hôte que nous quittons enfin après une journée riche en informations.

Alain Chopin.